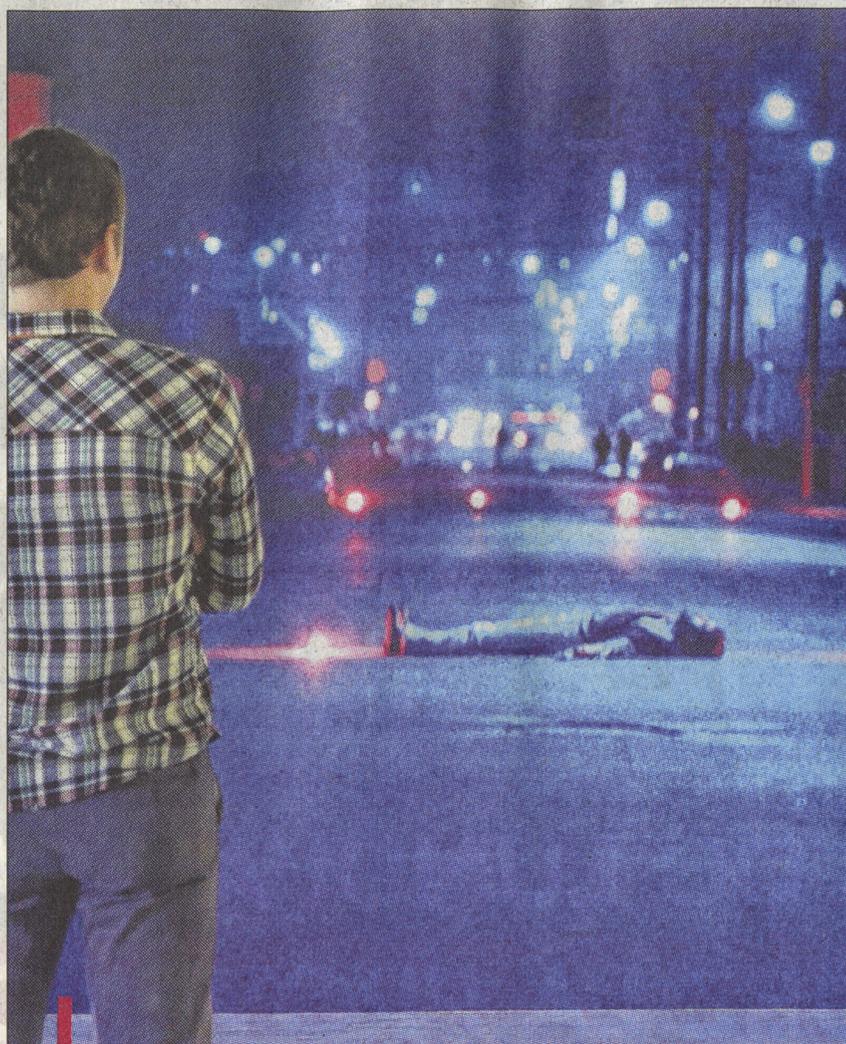


FRICHE DE LA BELLE-DE-MAI

Le combat en images des Chicanos californiens

La Friche Belle-de-Mai présente la première exposition en France du groupe d'artistes Chicanos Asco, actif à Los Angeles dans les années 70 et 80. Organisée dans le cadre de la programmation 2014 du Cartel, Triangle France l'exposition *Asco and Friends: Exiled Portraits* présente une série de photographies réalisées en défi aux injustices et à la violence dont les Américains originaires du Mexique faisaient l'expérience quotidiennement dans les quartiers est de Los Angeles.

Présent vendredi soir lors du vernissage, Harry Gamboa, l'un des membres fondateurs du collectif Asco (qui signifie "nausée" en espagnol) est revenu sur ces années de revendications, qui ont permis aux artistes "d'atteindre une audience internationale. Nos images ont infiltré les médias de masse, les médias alternatifs, les lieux d'art et les réseaux sociaux informels. Nous esquissions le portrait d'une situation d'exil urbain impossible à documenter car régie par une politique et une poétique de l'effacement." Située sur le toit panoramique, l'exposition réunit les œuvres des membres fondateurs d'Asco mais aussi celles de collaborateurs comme Cyclona, Oscar Castillo, Jerry Dreva, John Valadez ou Agnès Varda. Tous attestent d'une protestation sociale émanant d'une communauté en marge. *Asco and Friends: Exiled Portraits* accueille le visiteur avec *Decoy Gang War Victim* (traduit par "leurre de victime de guerre de Gang") de Harry Gamboa. Une très grande image en couleurs représente un jeune homme mort, allongé au milieu d'une route et entouré de halos de phares et de réverbères. "Cet-



"Decoy Gang War Victim" dénonce l'absence d'alternative d'images face à la violence urbaine et le racisme. / FRÉDÉRIC SPEICH

te prétendue scène de crime s'associe aux histoires connues du grand public à propos des gangs, de la pauvreté urbaine et des tensions raciales, souligne Harry Gamboa. En réalité, il s'agit d'un leurre, d'un appât destiné à détourner les idées préconçues. J'ai voulu représenter l'absence d'une alternative d'images face à celles produites par la violence urbaine, le racisme et les médias de masse."

Les photographies du groupe Asco affichent avec un décalage astucieux, original et souvent

drôle, un militantisme puissant, vital. Dans *Premier repas* (Après une émeute majeure), Asco met en scène un repas rituel sur un îlot d'autoraute, site d'affrontements meurtriers avec la police. Une référence explicite à l'image traditionnelle de la Cène, le dernier repas prit par le Christ avec ses douze apôtres. Au fil de la visite, on découvre de nombreux portraits de rue, de figures anonymes de Chicanos ou Mexicains qui constituent la communauté la plus importante de Los Angeles.

Des photos réalisées en défi aux injustices dont les Chicanos faisaient l'expérience tous les jours.

D'autres portraits, davantage intimes voire espiègles, signalent la façon dont l'espace privé est un terrain pour la mise en scène des questions d'identité, de genre et de sexualité comme dans *No Gel, No Perm, No Hairspray*, une vue intérieure d'un salon de coiffure signée Willie F. Herron III.

Le parcours s'achève avec une série de photos stylisées sur la culture de la célébrité. En s'appropriant les codes et protocoles de l'industrie cinématographique et de la célébrité, Asco critique l'exclusion des Chicanos de cet univers. La preuve en image avec *No movie: Chicano Cinema* d'Harry Gamboa. Mieux encore: Asco a créé "No Movies", un concept de narration mimétique représentant un cinéma réalisé avec des moyens alternatifs comme des images extraites de films non existants, des cérémonies de remises de prix ou des interviews dans les médias. Ainsi, en 1978, Asco parodiait *Psychose* d'Hitchcock dans *Strangers in the Night...* Mais le lien d'Asco à la culture de la célébrité a été également notable via l'organisation de défilés de mode dont les vêtements et décors étaient faits de papier et avec des photos de mode retouchées à la main. **M.B.**

Jusqu'au 6 juillet au 4^e étage de la Tour panorama de la Friche Belle-de-Mai, 41 rue Jobin, (3^e). Du mardi au dimanche de 13h à 19h. 04 95 04 96 11.

INSTALLATION

Les sculptures en équilibre d'Erika Vogt



/ PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

Plasticienne reconnue dans les musées New-Yorkais, Erika Vogt présente *Speech Mesh-Drawn OFF* sur le toit panoramique de la Friche Belle-de-Mai. Une constellation d'objets flottant dans l'espace grâce à un système complexe de cordes et de poulies. Moulées en plâtres, ces sculptures déclinent un éventail de formes allant de l'abstrait et du symbolique, jusqu'à la représentation d'objets fonctionnels comme une visse ou une ancre marine. Des sculptures entre le moule et son modèle qui s'additionnent ou un champ d'images dynamiques et numériques où s'entremêlent vidéo, photographie, peinture et dessins. **M.B.**

Jusqu'au 18 mai à la Friche Belle-de-Mai.